



DIMANCHE 9 JANVIER - 16H

Michel Portal Sextet

Michel Portal, clarinette basse, saxophone

Bojan Z, piano, clavier

Ambrose Akinmusire, trompette

Scott Colley, contrebasse

Jack DeJohnette, batterie

Lionel Loueke, guitare

Ce concert est diffusé en direct sur www.citedelamusiquelive.tv et restera disponible gratuitement pendant 4 mois.

Fin du concert vers 17h45.

Les joies de l'intranquillité

« C'est Jack DeJohnette qui m'a suggéré cette nouvelle aventure », confie Michel Portal à la sortie de l'album *Baïllador*, voici deux mois. « L'envie de rejouer ensemble ». Restait à se pencher sur un nouveau répertoire et à assembler un groupe de musiciens. Pour ce qui est du casting, c'est Bojan Z qui a joué le « péon » de confiance pour le maestro. Ils jouent ensemble depuis assez longtemps pour que le pianiste ait le juste instinct d'une alchimie propre à concrétiser les envies musicales du leader. Inédit, forcément : cela fait quatre décennies que le Michel Portal Unit n'est jamais tout à fait le même, question personnages, mais toujours installé dans l'incertitude, question scénario. Parce que sans la présence du vertige de l'inconnu, sans le moteur de l'insécurité, sans la nécessité de l'angoisse, le clarinetriste s'ennuierait.

Tout le paradoxe de Michel Portal est là : l'incertitude est sa seule certitude. Résultat, il est de ces rares jazzmen qui rejettent l'idée de groupe stable pour explorer des zones musicales vierges. Lui a érigé la fraîcheur de la rencontre en pilier de la créativité. Pour autant, témoin la présence ici de Bojan Z et de Jack DeJohnette, il est aussi l'homme d'amitiés au long cours. Mais on entend bien qu'il jubile à découvrir à ses côtés la trompette d'Ambrose Akinmusire, l'un des diamants bruts de la nouvelle scène new-yorkaise, d'ascendance nigériane, que Bojan lui a dégotté. Son épuré, phrasé projeté hors des clichés, sensibilité exacerbée... le garçon a, en plus, un demi-siècle de jazz entre les oreilles et dispose d'une réactivité à la vitesse de la lumière. « Dès la première répétition, je lui ai balancé des pétards dans les jambes, sourit Portal. Je lui ai demandé de mettre son Nigeria au milieu de sa culture du jazz. » C'est aussi à New York, lors des séances d'enregistrement de l'album, en mars 2010, que Portal découvre Lionel Loueke. Ils ne s'étaient pas fréquentés lorsque le guitariste béninois vivait à Paris à la fin des années quatre-vingt-dix. Passé ensuite par la Berklee School de Boston avant de bénéficier du parrainage de Wayne Shorter et de Herbie Hancock dans le cadre du Thelonious Monk Institute, Loueke est un ovni dans le paysage du jazz américain. Parce qu'il ne dissimule rien de son « africanité », sans la brandir comme un étendard, juste en l'assumant comme il respire, avec une signature éminemment singulière, il suscite naturellement l'échange. « Dans la musique que je fais, je suis toujours fidèle au jazz, mais un jazz en lien avec l'Afrique », précise Portal. Le trompettiste et le guitariste dans les rôles du poivre et du piment, il était nécessaire d'assurer le fond de la sauce... Pour faire la paire avec la batterie d'un Jack DeJohnette se souvenant de ses années remuantes chez Miles Davis, la contrebasse de Scott Colley tombe à pic. Le garçon sait tirer son épingle du jeu d'improvisateurs déstabilisants (Jim Hall ou Dave Douglas), comme de celui de batteurs foisonnants (Antonio Sanchez ou Bill Stewart). Que reste-t-il à Bojan Z et Michel Portal si ce n'est de rebondir sur ce quadrilatère de propositions comme deux boules lancées sur un billard ?

La règle du jeu ? Se surprendre les uns, les autres avec un matériau chiné par Portal dans ses tiroirs. Pour ce sextet inédit, il a retrouvé des bribes d'idées, jetées comme des notes sur des carnets de voyage, au fil des années. Il les a réassemblées avec une

ligne directrice : *« des mélodies simples, des thèmes ouverts, qui se construisent comme s'ils se terminaient par des points d'interrogation... Et comme la société dans laquelle on vit aujourd'hui ne me donne pas envie de danser, cette envie est dans la musique de ce groupe »*. D'où le nom de « Baïllador » - danseur - choisi pour le disque. Il y a là aussi une joie revendiquée, une conception de la musique comme oasis, comme utopie réalisée d'un monde meilleur. Avec ce sextet, une fois de plus, Michel Portal se pose aux antipodes d'esthétiques standardisées ou aseptisées. La conviction que la beauté peut être convulsive et joyeuse : *« Je cherche des sons pas trop polis. J'aime quand ça fluctue, quand le son est un peu sale. J'ai l'impression d'avancer doucement dans le jazz. C'est très long. Et comme le dit Jan Garbarek, je place le jazz très haut. Quand je vois les photos de tous ces monstres que j'ai vus ou écoutés dans ma vie, je ne cherche pas à les dépasser, j'essaie juste de réunir tous mes souvenirs de musique, de faire en sorte que, dans ce vibrato, je ressemble peut-être à un vieux mec de Louisiane. Peut-être... »*

Cette idée de la danse et de la jubilation est fondatrice pour le brillant mozartien qu'est aussi le clarinettiste. Adolescent, aux alentours de Bayonne, il fut musicien de bal et grandit au cœur des musiques populaires et de leur fonction de ciment social. Au cœur de ses « Units », depuis toujours, on peut lire un engagement à faire de la musique une « fiesta brava ». La prise de risque sans relâche, la glissade parfois, la sortie en triomphe souvent, les concerts de Michel Portal sonnent comme un rappel aux fondamentaux : ça danse et ça chante. Parfois, ça rugit ou ça éructe, souvent ça rit aux larmes. La vie y coule à gros bouillons.

Michel Portal vient de célébrer ses soixante-quinze printemps. Qu'il joue le *Quintette* avec clarinette en *la* majeur K. 581 de Mozart, une pièce de Stockhausen ou empoigne le bandonéon pour un feu d'artifice final de son Unit, il fait partie de ceux qui jouent à chaque fois comme si c'était la première fois. Ou la dernière. Et à peine a-t-il fini d'enregistrer avec son sextet d'aujourd'hui, qu'il promet d'installer l'instabilité dans le répertoire joué sur scène. Au Pays basque, il passerait pour le dernier des contrebandiers. Là-bas, comme en jazz, c'est une vertu de grand de ce monde.

Alex Dutilh

Salle Pleyel | et aussi...

VENDREDI 18 FÉVRIER, 20H

El cielo de tu boca

Andrés Marín, danse,
chorégraphie
Carmen Linares, chant
Llorenç Barber, cloches et
polyphonie
Salvador Gutierrez, guitare
Segundo Falcón, chant
Antonio Coronel, percussions

SAMEDI 19 FÉVRIER, 18H

Grandes voix d'Inde du Nord

Ajoy Chakraborty
Rashid Khan
Ulhas Kashalkar

DIMANCHE 17 AVRIL, 20H

Dave Holland

Première partie
Baptiste Trotignon, piano
Mark Turner, saxophone

Seconde partie
Overtone
Dave Holland, contrebasse
Chris Potter, saxophone
Jason Moran, piano
Eric Harland, batterie

SAMEDI 14 MAI, 20H

Sylvain Luc & friends

Première partie :
Sylvain Luc, guitare
Bireli Lagrène, guitare

Seconde partie :
Sylvain Luc, guitare
Richard Bona, basse
André Ceccarelli, batterie

DIMANCHE 22 MAI, 20H

De Billie Holiday à Édith Piaf

Wynton Marsalis Quintet
Wynton Marsalis, trompette
Richard Galliano, accordéon

VENDREDI 3 JUIN, 20H

***« Dans la présence
de l'absence »
Un hommage à Mahmoud
Darwish***

Marcel Khalifé, oud
Ensemble Al Mayadine

Les partenaires média de la Salle Pleyel

